

MONGOLIE INTÉRIEURE

Confortablement installé sur son banc en bois sculpté, il se laissa glisser dans l'ouate des souvenirs de son adolescence. Le désert qui l'entourait, le soleil brûlant et l'ombre du grand arbre lui rappelaient ses vacances chez tante Geneviève et oncle Adrien dans ce Jura qu'il affectionnait tant. Il se revit assis devant la piscine, faisant face au gros sapin qui dissimulait les montagnes lointaines.

Ses oreilles tintèrent une nouvelle foi au son des cloches de la petite église à flanc de coteaux qui appelaient à l'office dominical. Le soleil jouait à cache-cache avec les nuages, éclairant de-ci, de-là, la verdure omniprésente des contreforts alpins. Le clapotis de la fontaine ! Il ressemblait à s'y méprendre à celui de la piscine qu'oncle Adrien entretenait avec amour.

Il ne lui manquait plus que les odeurs des tartes, que tante Geneviève confectionnait quotidiennement, pour que l'illusion soit parfaite. Ah ! Ces souvenirs inamovibles de fragrances et de verdure qui le pénétraient de partout. Quels délices !

Fabian esquissa un large sourire et les forêts denses semblaient à nouveau s'ouvrir à lui. Au loin, la brume de son enfance émergeait à ses yeux. Il ne se posait plus de questions. Le temps marquait une pause avec la vision du sourire de tante Geneviève qui lui apportait une assiette débordante de cette tarte aux abricots qu'il affectionnait tout particulièrement.

Il se revoyait accompagnant oncle Adrien parcourant les pieds de vigne insérés entre les petits bourgs des Reculées. Il appréciait la fraîcheur automnale de la cascade qui dévalait le flanc lisse de la roche érodée par l'océan il y a des millions d'années.

Ses pensées se précisèrent un moment et il revit furtivement cousine Alice qui aimait jouer dans les petits villages où les maisons étaient serrées les unes contre les autres pour se tenir chaud en hiver. Il n'entendit ni ne vit rien venir, égaré dans le dédale de ses souvenirs d'enfant.

Fabian sentait une présence à ses côtés et s'apprêtait à répondre au sourire de tante Geneviève. « Merci ma tante », eut-il envie de dire lorsqu'il s'aperçut que sa tante s'était transformée en une splendide jeune fille aux longs cheveux noirs de jais et aux yeux en amande.

Elle l'observait calmement tout en l'entourant d'une attention presque maternelle. Son regard évoquait la douceur de la soie et ses habits amples ceux des courtisanes à l'époque des Mandarins. Son sourire avait l'air naturel. Ses mains soignées se posèrent sur le bras gauche de Fabian avec légèreté.

Sans un mot, seulement le regard, elle prit possession de l'esprit de Fabian. Par sa tendresse, elle évoquait plein de souvenirs qui tourbillonnaient dans la tête de Fabian. Il revit sa maman sur son lit de mort, lui annoncer avec toute la gentillesse qu'il lui connaissait, que son père n'était pas son vrai papa. Les traits de la maman de Fabian se confondirent dans la profondeur du regard de cette femme aux habits de soie chamarrée.

Ses cheveux noirs coulaient le long de son dos, à peine retenus par deux épingles qui leur donnaient cette forme sensuelle qui s'offrait au regard. Son sourire laissa apparaître une belle dentition ordonnée qui ne pouvait que l'accentuer, ses lèvres fines révélaient la femme intellectuelle, posée, presque artistique.

Fabian se demanda, l'espace d'un court instant, d'où pouvait bien sortir cette créature de rêve, ici en plein milieu de nulle part. Au moment où il s'apprêtait à demander une explication, la femme plaça son index sur sa bouche, lui signifiant ainsi de se taire, de respecter le silence. Elle lui montra la fontaine, lui fit comprendre par ses gestes doux, d'écouter le bruissement de l'eau qui coulait, d'observer son

trajet, les petits tourbillons qu'elle formait en se déplaçant d'un bassin à un autre.

Fabian ne put s'empêcher de s'interroger une fois de plus. Il ne savait pas où il était, personne ne lui avait parlé depuis son transport en avion, il ignorait tout des projets de ses ravisseurs. Finalement, il se laissa aller à la contemplation de la fontaine, sous l'ombre de cette végétation inhabituelle, selon lui, en ces lieux torrides.

La femme avança une main vers son visage et lui caressa la joue, délicatement. Le poil de Fabian était dru, les paupières lourdes et gonflées par les dernières turpitudes de sa vie. Vivait-il un rêve éveillé ou était-ce un cauchemar qui débutait ? Fabian l'ignorait, il ne réagit pas. Le regard de cette femme lui était doux, tendre, sensualiste, profond.

Et toujours ce subtil sourire qui encadrait un visage sans profil, un visage parfaitement équilibré dans lequel on a l'impression que tous ses angles ont été savamment calculés pour qu'aucun n'accroche le regard. Le visage limpide, oui ; lisse, sans émotion, comme l'ont la plupart des autochtones de Mongolie intérieure.

Fabian se questionna une nouvelle fois sur cette belle apparition dans ce monde auquel il était confronté. Ce n'était pas un homme à se laisser aller facilement à ses sens mais là, il croulait. La nervosité, l'anxiété, les nombreuses angoisses avaient fait de lui un être de chair qui s'exprimait, qui osait. Une larme perla le long de sa joue pour terminer sa course sur l'index de la femme qui la récupéra au passage. Elle la lui passa sur les lèvres, délicatement, comme pour ne pas l'abîmer, la laisser entière.

Et toujours ce sourire vivant, se lovant dans l'entièreté de son visage, ce regard attendrissant, insondable, ses yeux noirs qui fixaient Fabian. La créature se leva et l'encouragea, par ses gestes précis, à la suivre. Ils pénétrèrent à l'intérieur du bâtiment et prirent la direction de la chambre de Fabian.

Il la suivit, ne sachant pas vraiment où aller, se laissant guider par cette beauté inconnue. Des fragrances de jasmin enveloppèrent Fabian comme un nuage de rêve. Sa maman aussi, se parfumait avec cette plante et il se souvint de ces moments de tendresse, lorsque sa mère le tenait contre elle, qu'il pouvait sentir ses seins contre sa poitrine d'enfant adolescent, de jeune adulte, cette subtile odeur de jasmin qui émanait d'elle.

La fille referma doucement la porte de la pièce. Elle appuya sur un bouton de commande électronique et les stores de papier de riz descendirent progressivement, couvrant les fenêtres aux regards indiscrets. Fabian n'avait aucune idée de l'heure ni du jour ; il restait dans les brumes confortables du rêve qu'il vivait. Puis, cela avait-il vraiment une quelconque importance ? La fille du désert se dirigea vers le frigidaire et en sortit un seau à champagne, déboucha adroitement une bouteille d'un cru millésimé et versa deux coupes. Ils prirent place, côte à côte, dans le grand divan en cuir. En face d'eux, une table basse aux pieds nacrés comme la table et les chaises entretenaient le décor.

La femme ne dit pas un mot mais ses lèvres et ses gestes firent comprendre à Fabian qu'il pouvait se détendre, se laisser faire. Elle servit le précieux liquide dont les bulles rappelaient à Fabian les jours de fête qu'il avait vécus. Sa mère était une adepte du champagne pour les grandes occasions et elle en trouvait souvent des grandes occasions !

Fabian trinqua avec son rêve, avec son passé mélangé à ce présent dont il ne savait plus rien. Il ne se posa plus de questions et se laissa aller. Après les derniers événements, s'il devait être torturé demain ou mourir, autant avoir connu une autre forme d'extase et, puisque cette femme semblait lui en offrir l'occasion...

Le breuvage des dieux fit son effet chez chacun, désinhibant progressivement l'un et l'autre. Fabian se laissa faire. La femme se rapprocha de lui et entreprit de déboutonner sa chemise, tout en lui passant une main sur le visage et dans les

cheveux, en la faisant adroitement glisser sur leur contour tout en soulignant ses lèvres pour terminer sur le bord de son menton rugueux.

Elle approcha son visage du sien, de plus en plus près. Ses yeux l'accrochèrent de son regard de biche. Manifestement, elle savait ce qu'elle avait envie d'entreprendre avec Fabian. De son côté, sa libido remontait à toute vitesse. Ses mains tremblaient légèrement.

La femme lui proposa, toujours gestuellement et sans prononcer aucune parole, qu'il dégrafât son chemisier en soie colorée. Elle allongea ses jambes couvertes de soie sur celles de Fabian. En transe, il ôta le chemisier de cette beauté qui s'offrait ainsi à lui. Le tissu chut sur le sol tel un souffle, laissant apparaître la petite poitrine de la jeune femme. Fabian ne put s'empêcher de passer ses doigts sur la naissance des seins, là où la peau est la plus douce.

Elle se cambra aussitôt, prit le visage de Fabian entre ses mains, l'approcha de sa bouche. Sa poitrine était tendue et ferme. La fille était bien décidée à continuer le jeu le plus longtemps possible. Fabian se rapprocha d'elle et lui caressa le ventre de sa main droite, tourna autour de son bassin et remonta dans le dos, glissant adroitement de vertèbre en vertèbre. Son bras gauche se posa sur les épaules de la fille, il la serra contre lui, leurs bouches se rencontrèrent furtivement. Un léger échange de salive adoucit le frottement des lèvres. Fabian s'écarta tandis que la femme caressait son torse viril, appuyant sur ses seins et pinçant doucement leurs tétons en une langoureuse chorégraphie parfaitement orchestrée.

Sa longue chevelure fine glissa sur les épaules et le torse de Fabian. Leurs regards se croisèrent et leurs souffles se mêlèrent dans cette aventure pour le moins inattendue. La femme se leva, se tint debout face à Fabian qui hésitait encore à franchir un pas de plus. D'un geste il fit glisser la fine soie ourlée d'un filet d'or qui entourait les hanches de la fille. Son corps lui apparut dans sa nudité originelle, fin comme l'oiseau, doux et chaud comme le soleil.

Il approcha sa bouche et embrassa le ventre de celle qui se présentait à lui, naturellement. Ses mains massaient tendrement les fesses de la fille qui, prenant soin d'écartier légèrement les jambes, passa ses longs doigts fins dans la chevelure entremêlée de Fabian. Il contourna ses cuisses pour marquer un temps d'arrêt à l'arrière des genoux, puis ses mains embrassèrent ses mollets. Ses doigts émirent de petites circonvolutions douces puis remontèrent pour atteindre la chute de reins.

Ses lèvres abordèrent le sexe lisse sur lequel il déposa de petits baisers enflammés, presque furtifs. La créature se cambra une nouvelle fois, lui présentant sa féminité et dirigeant la tête de Fabian en direction des gouttelettes de plaisir qui perlaient en un mince filet, le long de son corps.

À cet instant précis,.....

À suivre.....

© Denis Nerincx Bruxelles 2005-2009